

## Laval théologique et philosophique



Klaus SCHATZ, *Storia dei concili. La Chiesa nei suoi punti focali*. Bologna, Edizioni Dehoniane (coll. « Corso di teologia sistematica », série « Complementi », 6), 1999, 351 p.

Gilles Routhier

Volume 62, numéro 3, octobre 2006

Jean Richard : la toute-puissance de Dieu en questions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015762ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015762ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Routhier, G. (2006). Compte rendu de [Klaus SCHATZ, *Storia dei concili. La Chiesa nei suoi punti focali*. Bologna, Edizioni Dehoniane (coll. « Corso di teologia sistematica », série « Complementi », 6), 1999, 351 p.] *Laval théologique et philosophique*, 62(3), 598–599. <https://doi.org/10.7202/015762ar>

expériences de transformation ou de passage, un accomplissement, qui donne unité et orientation à l'ensemble de ces récits et, enfin, la présence de donateurs, donateurs attendus (parents et maîtres) et donateurs de surcroît (personnes diverses qui ont permis à ces sujets d'être, en quelque sorte, mis au monde), ce qui indique l'importance de la qualité des relations qui ressort de tous ces récits. Au moment où l'on parle tant de la crise de la transmission, il est fort intéressant d'examiner ce que révèlent ces récits au chapitre des éléments qui ont conduit des personnes à devenir sujet-croyant.

Toutefois, l'intérêt de l'ouvrage ne réside pas seulement là. En effet, pour qui est intéressé à la théologie pratique, cet ouvrage est d'un intérêt capital, peut-être même est-il aujourd'hui une référence, pour ne pas dire, désormais, un classique. Se pose en effet la question : comment faire de la théologie à partir de récits ? Comme il le déclare explicitement (p. 49), Grieu n'est pas intéressé à se placer sur le terrain de la démarche sociologique. Ce qui l'intéresse est ailleurs, tenter, comme l'indique le sous-titre, une lecture proprement théologique de ces itinéraires de chrétiens engagés. Il le fait, d'une part, en entrant en dialogue avec Tillich et Rahner, dialogue qui le conduit à identifier quelques points d'attention pour la lecture de ces récits : explorer le lien entre le rapport à soi et l'ouverture à Dieu, s'intéresser à beaucoup plus que les expériences explicitement religieuses, etc. Il le fait aussi à partir de la lecture conjointe de cinq récits et de textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. C'est là sans doute que Grieu innove. Cette méthode de tissage qui permet, sur une même trame, d'associer récits contemporains et récits d'expérience croyante attestée par la tradition est probablement l'élément le mieux réussi de cet ouvrage. Cette méthode, dont il faudrait sans doute rendre compte de manière plus argumentée, renouvelle à mon sens la méthode de corrélation d'abord élaborée par Tillich, mais qui a connu de nombreux affinements depuis.

Bref, un ouvrage d'une grande qualité, loin de la répétition de choses déjà entendues. Un ouvrage d'une grande fraîcheur et qui nous mène plus loin, tant du point de vue méthodologique que thématique.

Gilles ROUTHIER  
Université Laval, Québec

Klaus SCHATZ, **Storia dei concili. La Chiesa nei suoi punti focali**. Bologna, Edizioni Dehoniane (coll. « Corso di teologia sistematica », série « Complementi », 6), 1999, 351 p.

Sans doute à la suite des recherches menées actuellement sur Vatican II, les conciles œcuméniques font l'objet, depuis quelques années, d'un renouveau d'intérêt considérable. En témoignent, par exemple, la publication il y a quelques années d'une nouvelle édition des décrets des conciles accompagnée d'un volume d'histoire des conciles, sous la direction de G. Alberigo, édition désormais en plusieurs langues et aujourd'hui en processus de révision en vue d'une nouvelle édition, la publication récente du petit ouvrage de N. Tanner sur les conciles, la publication encore plus récente de l'ouvrage de Bernard Meunier (*Les premiers conciles de l'Église. Un ministère d'unité*) recensé dans ces pages et la réédition de plusieurs volumes de l'histoire des conciles de Heffele et Leclercq.

C'est dans cet ensemble qu'il faut situer la publication de K. Schatz sur l'histoire de conciles. Cet historien allemand de l'histoire du christianisme, surtout connu pour ses travaux sur le premier concile du Vatican et ses études sur l'infailibilité pontificale, nous présente ici une synthèse qui couvre l'ensemble des conciles, ce qui permet de mettre davantage en perspectives les caractéristiques propres à chacun d'eux. Cela le conduit à construire une typologie des conciles comme ont pu le faire certains historiens (notamment Fouilloux et Alberigo). Il identifie ainsi trois formes différentes de concile : les conciles impériaux de l'Église ancienne ; les conciles de chrétienté du Moyen Âge et les conciles de l'Église catholique moderne qui ont une forme confessionnelle (Trente,

Vatican I et Vatican II), Vatican II ne constituant pas dans cette perspective un nouveau type de concile, comme le propose G. Alberigo.

La perspective d'ensemble et l'étude sur la longue durée de l'institution conciliaire ont l'avantage d'interroger à nouveau frais la définition de l'institution conciliaire et nommément la catégorie de « concile œcuménique » à propos de laquelle tant de débats ont toujours cours, surtout entre les Églises orthodoxes d'Orient et les Églises occidentales, en particulier l'Église catholique. L'introduction de l'ouvrage est à ce chapitre d'un intérêt particulier. L'auteur ne s'interroge pas seulement sur ce qui fait qu'un concile est œcuménique (sa réception, sa convocation et sa présidence par le pape ou ses légats, la réception et la signature de ses actes par le pape, la participation de l'épiscopat universel), mais nous permet du coup de mesurer l'évolution de la figure canonique du concile à travers l'histoire.

À la suite de cette introduction et après avoir fait brièvement état de l'apparition de l'institution conciliaire, l'exposé présente d'abord les conciles théologiques de l'Église ancienne en réservant une place particulière à Nicée, les conciles papaux du Haut Moyen Âge (chap. 4), les conciles d'union et de réforme, deux types de concile regroupés ici sous une même rubrique, les conciles du 15<sup>e</sup> siècle, et, finalement, les conciles confessionnels qui font l'objet chacun d'un chapitre : Trente, qui ouvre cette série et marque une rupture, Vatican I, concile du principe d'autorité (chap. 6), et Vatican II, concile d'*aggiornamento* (chap. 7). L'exposé sur ce dernier concile est de facture très classique. Il suit un ordre chronologique : la préparation et les quatre périodes du concile.

Il est dommage que les étudiants ne puissent pas bénéficier d'une traduction française de cet ouvrage, publié en édition originale allemande en 1997, qui représente une bonne introduction au fait conciliaire de l'Église et qui constitue une excellente synthèse historique des conciles. Un index onomastique des noms de personnes et de lieux complète le livre et en facilite la consultation.

Gilles ROUTHIER  
Université Laval, Québec